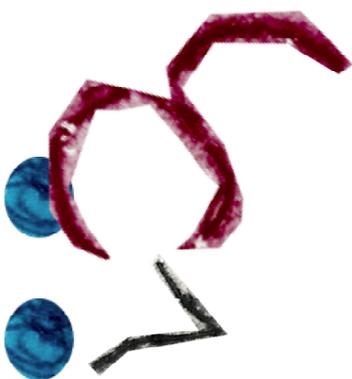
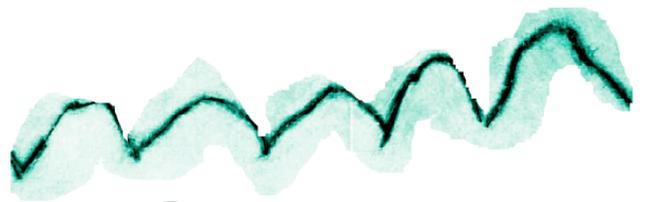
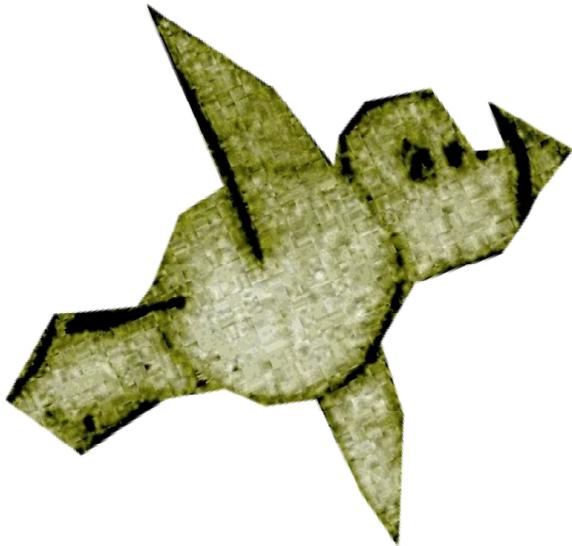
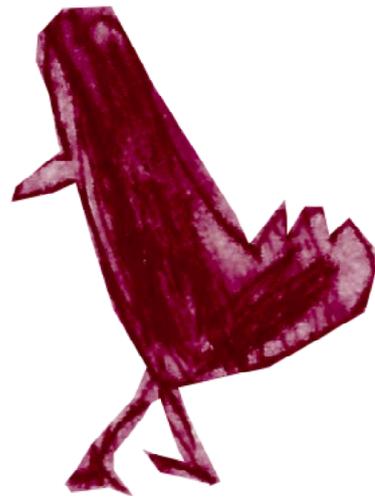
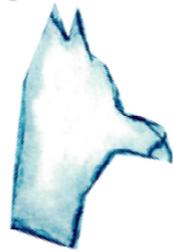
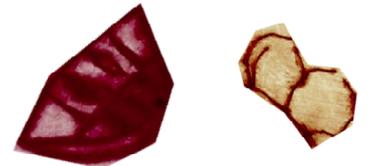
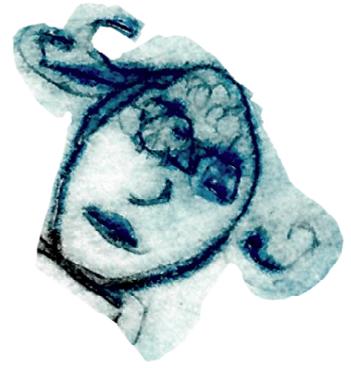



Histoires
partagées



*Un projet intergénérationnel réalisé par
le cec la Marelle*

« Une Histoire partagée »

Suite à la crise du coronavirus et le confinement qui en a résulté, le projet « une histoire partagée » a permis de maintenir le lien social en développant la créativité tout en favorisant les échanges intergénérationnels.



Une histoire partagée consiste à mettre en relation deux personnes à travers un échange.

D'une part, la transmission d'une histoire vécue dans son enfance par un adulte et d'autre-part l'appropriation de cette histoire par la mise en image de manière personnelle et créative par un enfant. Ce sont ces binômes (textes et images), résultats de ces échanges qui sont présentés dans ce carnet.



Nous avons reçu de nombreuses histoires de personnes âgées de 35 à 97 ans, allant d'une simple anecdote à un souvenir émouvant de son enfance. Certaines personnes de la maison de repos Notre dame de Lourdes ont également participé à ces échanges par l'intermédiaire de leur assistante sociale.



Les illustrations ont été réalisées par les enfants lors d'un atelier de gravure sur plexi animé par l'artiste René Welling.

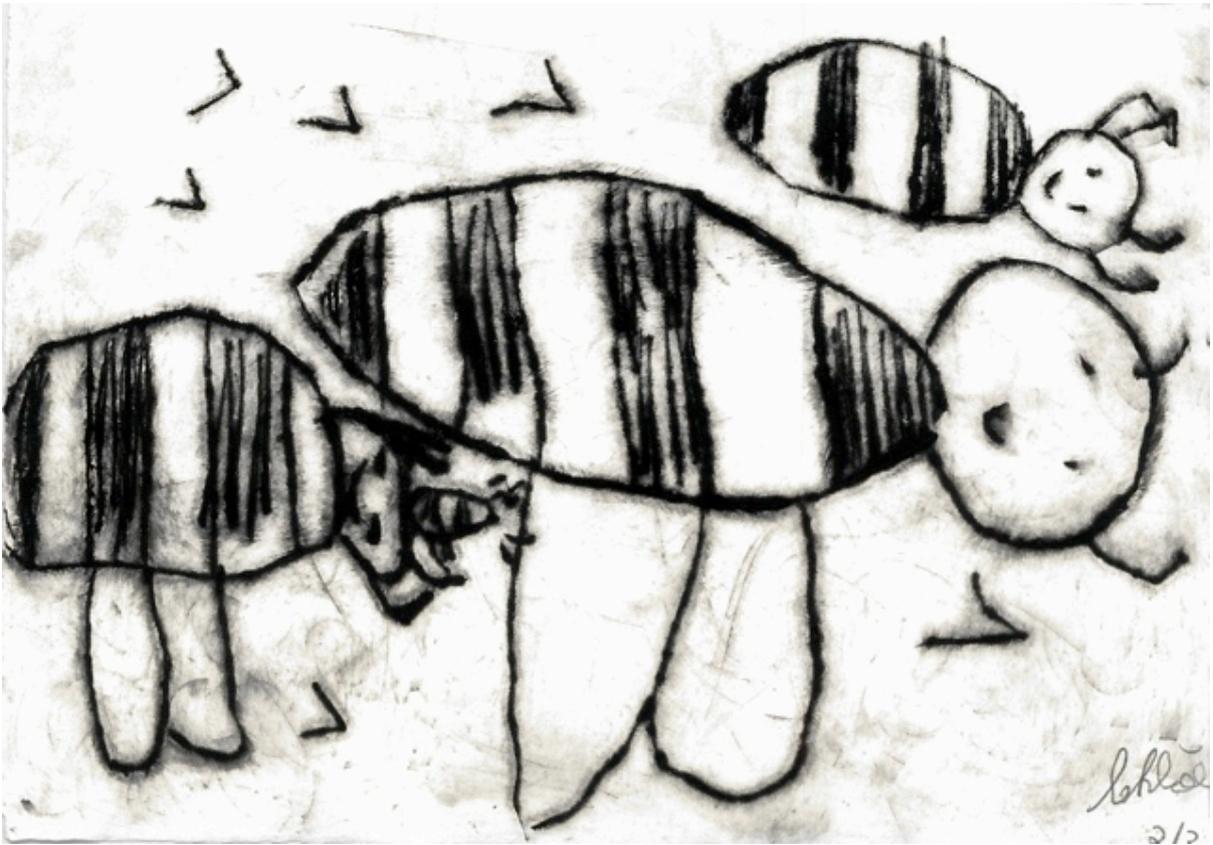
Les abeilles

Lorsque j'avais 11 ou 12 ans, j'étais un des plus grands dans ma petite école de village. Toutes les années étaient dans la même classe. Les plus grands étaient le long des fenêtres donnant sur le jardin du maître d'école. Notre instituteur s'appelait Albert. Sa grande passion était d'élever des abeilles. Les ruches étaient disposées tout au fond du jardin le long de l'ancienne ligne de tram et on pouvait les voir de la salle de classe. Le rucher était composé d'une dizaine de ruches. Dès la fin mars, les ouvrières sortaient pour aller butiner. Elles s'en donnaient à cœur joie dans le magnifique jardin arboré. S'en suivaient des allées et venues incessantes tout au long de la bonne saison. Pour l'instituteur c'était l'objet de toutes ses préoccupations: La leçon de français s'articulait autour de la « Vie des abeilles ». Les calculs additionnaient les pots de miel. Les millilitres et les centimètres cube se calculaient en fonction de la future récolte. Dès le mois de mai, c'était la période des essaims. Notre maître se mettait face à la fenêtre et surveillait le moindre signe de ses chères abeilles. Un temps lourd, un soleil éclatant, le vent qui tombe, tout était sujet à de graves suppositions...

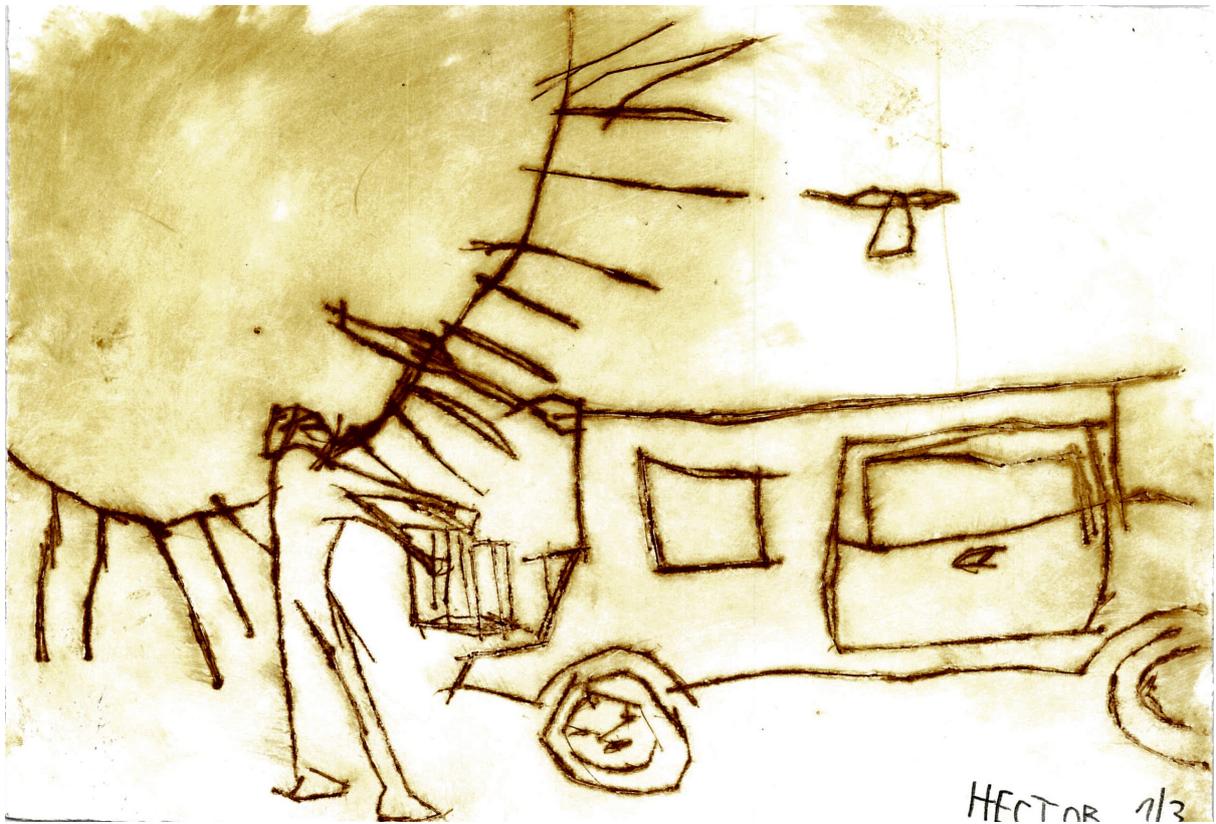
Dès que les choses se précisaient, c'était le branle-bas de combats. Monsieur le maître se précipitait suivi des plus grands...tous enfilaient chapeaux et gants pour poursuivre les abeilles fugeuses...L'essaim s'arrêtait le plus souvent dans le verger proche. Les abeilles s'agglutinaient en une grappe bourdonnante. Elles étaient copieusement enfumées et secouées pour tomber dans la cloche en paille. Si la reine était bien là, l'aventure s'arrêtait là, sinon la course poursuite continuait... La cloche étaient retournée sur l'herbe pour attirer les dernières retardataires. Le calme revenu, je retournais à mes calculs et à mes conjugaisons... des abeilles pleins la tête. Et Albert souriait, c'était une belle journée.

Souvenir d'Albert 62 ans





Gravure réalisée par Chloé, 7 ans



Gravure réalisée par Hector, 7 ans

Le cochon d'inde

Ma soeur et moi sommes encore petites filles. Nous emmenons partout notre cochon d'inde, Candi, dans un grand sac à main. C'est le bon temps des voyages en voiture: on emprunte des routes secondaires, on ne fait pas trop de kilomètres et on n'oublie jamais de s'arrêter pour se restaurer dans un de ces petits établissements dont la France a le secret. Ce jour-là, il fait très chaud et le repas se prolonge. De retour à l'auto, on retrouve la pauvre bête à moitié cuite. Heureusement, nous avons une bouteille d'orangeade tiède et Candi se remet rapidement. La prochaine fois, on se garera à l'ombre ou on introduira Candi en douce dans le restaurant!

Souvenir de Béatrice





Gravure réalisée par Marine, 5 ans



Les lunettes de soleil

Nous roulons au bord d'un lac. Il fait un soleil radieux. Ma tante conduit, ma mère à son côté. Moi, jeune ado, je suis à l'arrière avec ma soeur encore petite fille. Nous nous engouffrons dans un long tunnel. Ma tante (conductrice peu sûre): Andrée, je n'y vois rien. Il n'y a pas d'éclairage dans ce tunnel? Ma mère (passagère paniquée): Je ne sais pas, Maggy. Je ne sais pas. Moi, je n'y vois rien non plus. La gamine: Heu...vous avez gardé vos lunettes de soleil! On en rit encore.

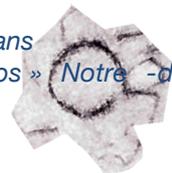
Souvenir de Béatrice



La grosse dame

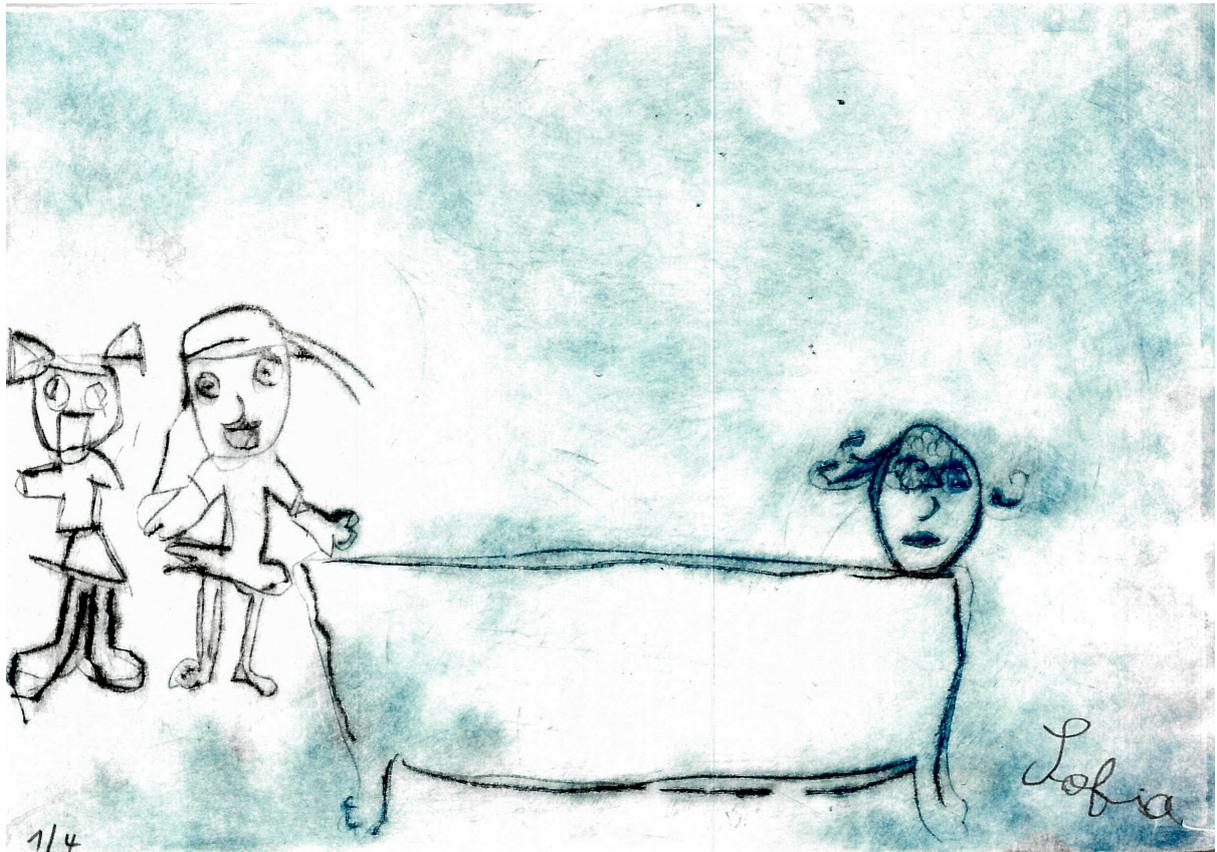
Je devais avoir aux environs de 4 ans à l'époque. Je promenais mon personnage esseulé dans le jardin derrière la maison. Ma sœur aînée faisait la sieste indispensable à sa santé fragile, mon frère bricolait chez son copain, de l'autre côté de la rue. La verte pelouse m'offrait assez d'espace pour me livrer aux cabrioles dont j'avais besoin. Tout à coup, j'entendis qu'on m'appelait. Une clôture séparait notre jardin de celui des voisins, gens assez âgés. Je savais qu'ils avaient de la « grande visite ». Je m'approchai de la clôture et vis une dame « entre deux âges », comme disaient mes parents, pas très grande, assez rondelette, dotée d'une poitrine qui me fascinait. Elle me dit un petit mot gentil et me tendit un bonbon. Je remerciai comme on me l'avait appris, puis me précipitai vers la maison où Maman se trouvait devant la porte-fenêtre et lui montrai le bonbon. À sa question « qui t'a donné le bonbon ? », je répondis, en montrant le jardin voisin « c'est la dame au gros ventre »... Confusion de Maman. Éclats de rire dans le jardin voisin !

*Souvenir de Denise, 97 ans
De la maison de repos « Notre -dame de
 Lourdes »*





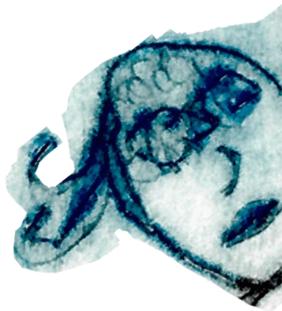
Gravure réalisée par Jeanne, 5 ans



Gravure réalisée par Sofia, 6 ans

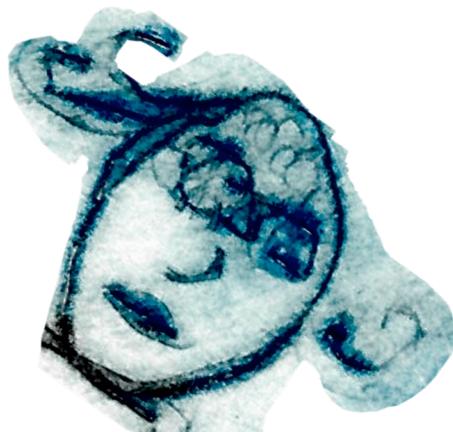


La poubelle



L'histoire se passe quand j'avais +- 6 ans. J'étais élève à Don Bosco comme vous. J'habitais avec mes parents et mes deux soeurs dans la rue de l'école. Mes parents acceptaient alors que nous revenions seules à pied après l'école. Dans la rue, il n'y avait pas à l'époque les poubelles accrochées comme vous connaissez mais de grosses poubelles très lourdes en fonte qu'on laissait par terre. Alors que je marchais, j'ai entendu une voix m'appeler derrière moi. Je me suis retournée en continuant à avancer et, distraite, je suis tombée la tête la première dans une poubelle remplie de déchets. Quand je suis rentrée à la maison, ma maman était fâchée car j'étais toute sale et je sentais très mauvais. J'ai dû prendre un grand bain. Mes soeurs ont beaucoup beaucoup ri.

Souvenir de Jacqueline, l'arrière grand-mère de Margaux et Jeanne



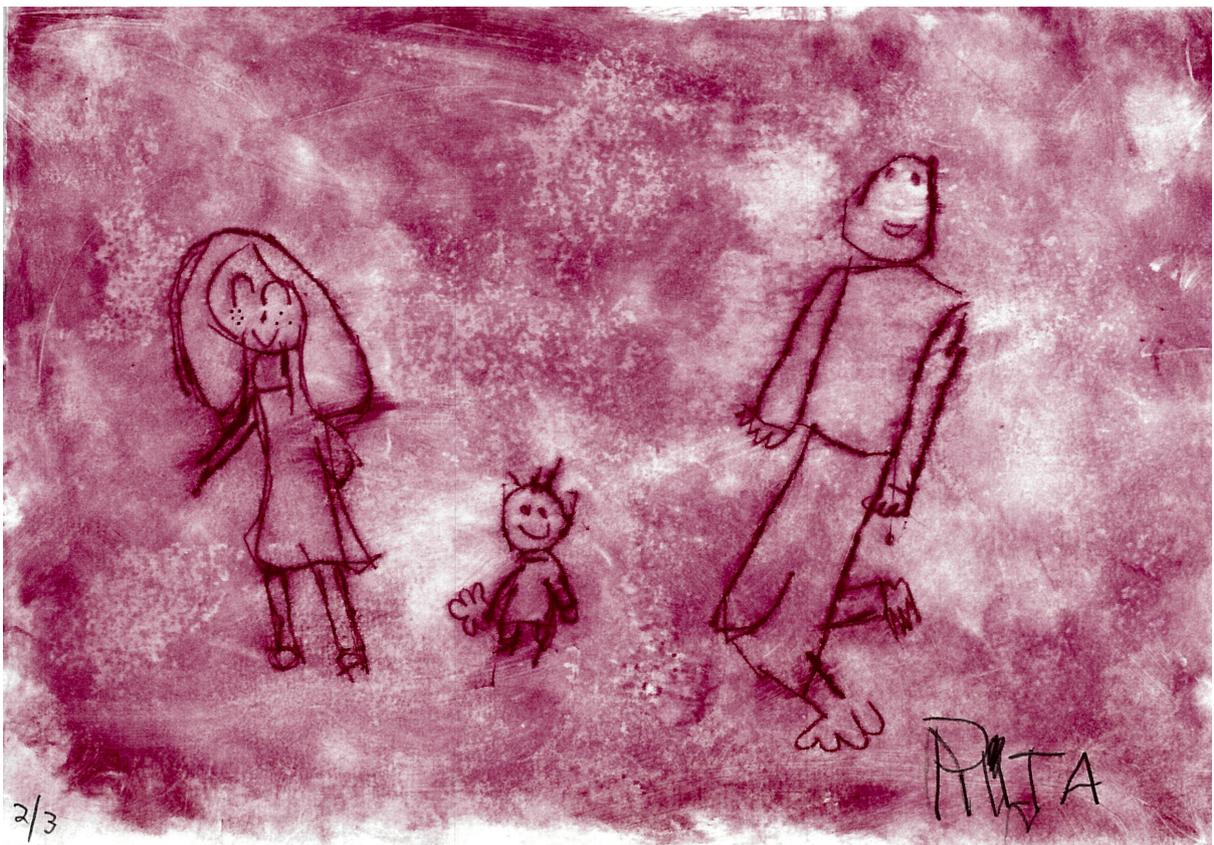
Bain de soleil

Été, nous sommes à Louvain-la-Neuve,
ville des étudiants.

Hélène, 1an et demi dans mes bras.
Elle a mis un bain de soleil bleu, et une
jolie charlotte rose en dentelle;

Un étudiant passe par là, sous la col-
line, un genou en terre et il lui déclare
sa flamme, en chantant faux !

Souvenir de Martine, 65 ans

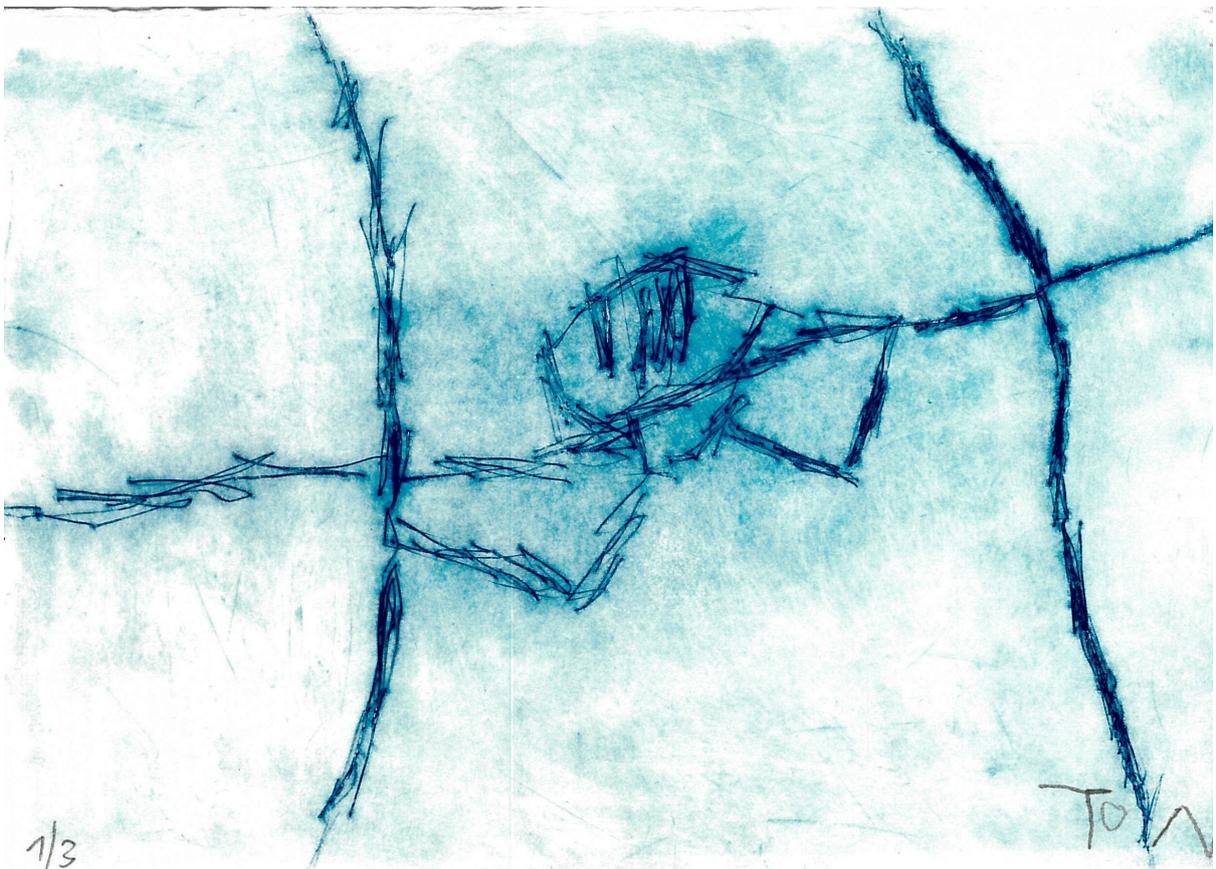


Gravure réalisée par Rita, 4 ans

La poupée

Petite fille j'avais une grande poupée que j'appelais Madeleine comme mon amie. Mon frère 2 ans de plus que moi était mon compagnon de jeux. Très gentil avec sa petite sœur. Pourtant un jour il en avait marre, il a mordu dans le nez de ma poupée, très déformé ce pauvre nez. J'étais fâchée, pleurais beaucoup, en même temps je devais être moins capricieuse pour le bien de ma poupée, sinon?

Souvenir de Myriam, 65 ans



Gravure réalisée par Tom, 5 ans



La guerre

Cela se passe en 1945 dans les Ardennes.

Après la guerre 40-45, il y avait plein de munitions et des tas d'armes.

Avec un copain, nous sommes partis nous promener et durant la promenade nous avons trouvé des armes. Mon copain et moi avons ramassé chacun une arme. Très fiers, nous sommes rentrés chez nous pour montrer notre trésor à nos parents.

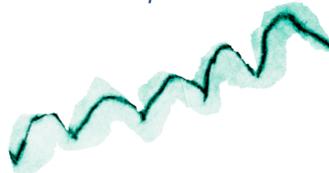
A la maison, j'ai pointé mon arme devant ma maman pour lui montrer. Une fois le fusil trop grand sur mon épaule, un coup est parti par accident. Mon père a couru pour me prendre l'arme des mains et ma maman a eu une peur bleue.

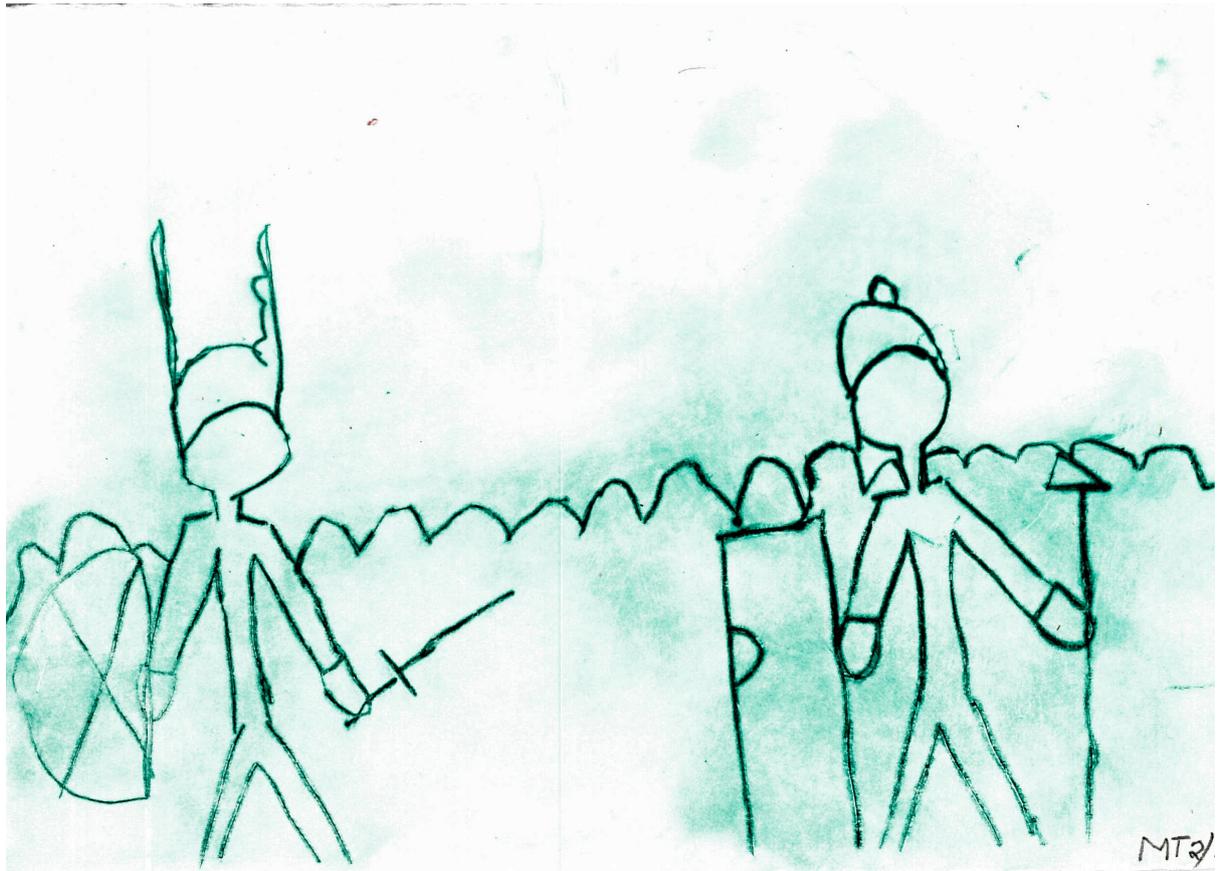
A 5 ans, je n'ai pas compris tout de suite pourquoi mon père et les adultes ne nous laissaient pas jouer avec des armes trouvées.

Maintenant je me rends compte du danger encouru par ma maman.

Souvenir de Louis, 79 ans

De la maison de repos « Notre-dame de Lourdes »





Gravure réalisée par Briec, 9 ans

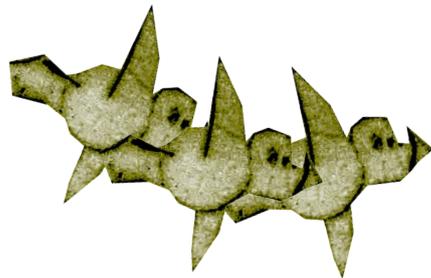


Gravure réalisée par Noam, 6 ans

Les jumelles dans la grange

Il était une fois deux petites jumelles (ma soeur et moi) qui allions beaucoup chez leur grand-mère, notre grand-mère vivait dans une toute petite maison à côté de son fils qui avait une grande ferme. Toute la journée, on courait dans les bois, on s'inventait des histoires. Mais notre espace de jeu préféré était le fenil rempli de foin. Cet espace nous semblait immense avec ses poutres au-dessus du foin. Nous accrochions des cordes aux poutres pour y grimper. On grimpait alors tout au-dessus et on se jetait dans le foin. Quelle joie!!!

*Souvenir de Bénédicte,
55 ans*





Gravure réalisée par Hélène, 36 ans

La danse du pèlerinage

Ceci n'est pas une histoire d'enfant, j'étais adulte. J'allais participer à un pèlerinage en Alsace, à Sainte-Adèle, que l'on prie pour la santé des yeux. Nous partions à une vingtaine de jeunes filles, j'avais préparé mon sac-à-dos, dedans un sac de couchage, pyjama. Nous dormions dans les granges à foin, chose qu'on ne fait plus maintenant et nous donnions un peu de joie en dansant sur les places des villages. La télévision n'existait pas, nous avions de nombreux spectateurs.

*Souvenir de Marie-Louise, 93 ans
De la maison de repos « Notre -dame de
 Lourdes »*



La tartine aux fraises

J'ai 2 - 3 ans.

J'attends mon goûter: une tartine garnie de belles fraises écrasées, bien sucrées. Mon grand-père: Marie, la petite a recraché sa tartine. Moi: ouin ouin beurk beurk ouin ouin...Ma grand-mère, interloquée, finit par essayer la mixture. Oh! Léon, j'ai mis du sel au lieu de sucre. Moi: ouin ouin beurk beurk ouin ouin...Il faut savoir se faire comprendre!

Souvenir de Béatrice

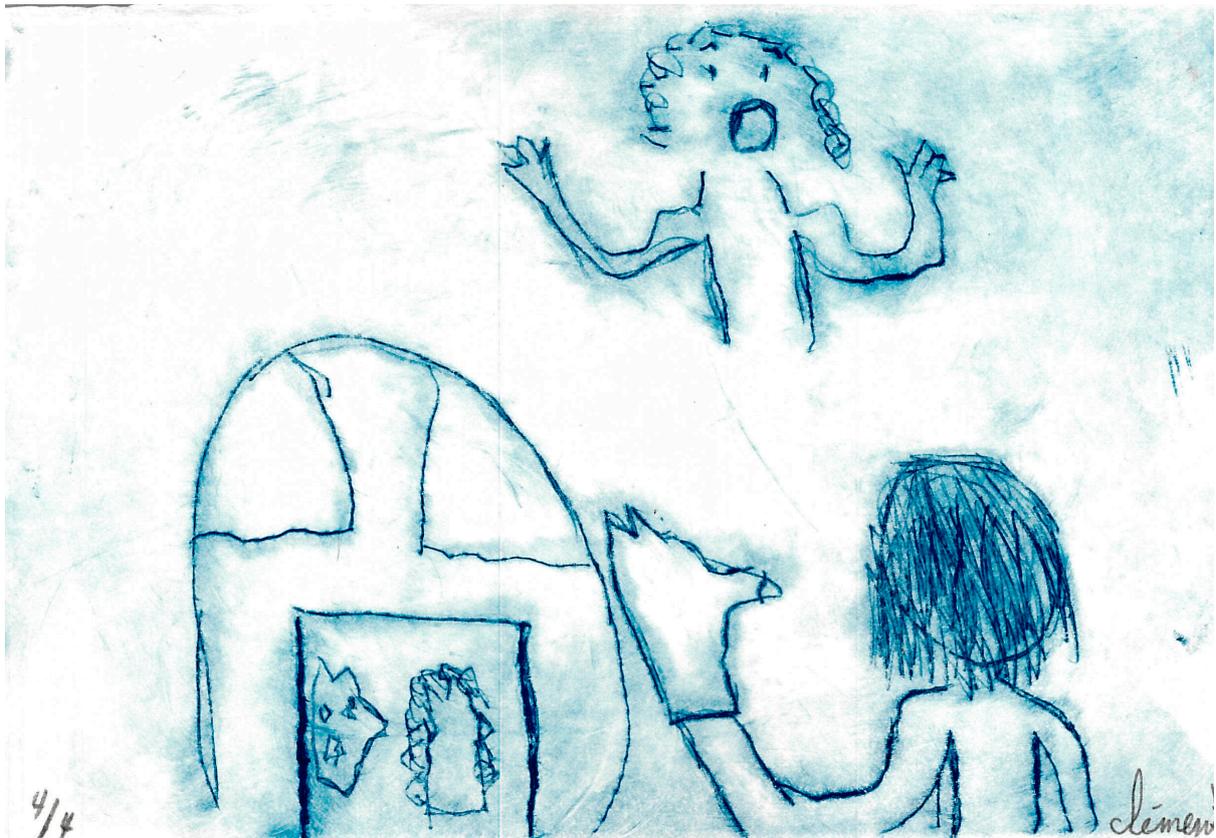


Gravure réalisée par Margaux, 5 ans

Le loup

A l'école maternelle, j'avais une très chouette institutrice, Madame Elise David. Elle nous racontait de belles histoires et parfois se servait du théâtre de marionnettes. Un jour où j'étais trop bavarde, la marionnette « loup » a bondi du théâtre et est venue me dire, au plus près du visage : « Monique, tu veux bien te taire ». Cela m'a cloué le bec pour le reste de l'après-midi... Cela ne m'a pas empêché d'aimer mon institutrice, d'admirer les loups et de me réjouir de leur présence discrète dans notre pays.

Souvenir de Monique, 55 ans



Gravure réalisée par Clémentine, 8 ans



Gravure réalisée par Chloé ,7 ans

Les jumelles à l'église

Ce que je vais vous raconter s'est passé lorsque j'avais 11 ans et que j'allais au catéchisme pour préparer ma communion solennelle qui aurait lieu l'année suivante. Les cours se donnaient dans les sous-sols de l'église de Féтинne. Il y faisait froid et sombre. Il y avait là des filles de mon école de la rue de Londres et des filles de l'école de la rue de Féтинne. Parmi ces dernières, il y avait des jumelles qui se ressemblaient tellement, que les filles de leur classe ne les reconnaissaient pas.

C'était le vicaire Hayen qui nous donnait cours. Il était désagréable, sévère ; il ne riait jamais. Lui non plus ne reconnaissait pas les jumelles qui ne se privaient pas de se faire passer l'une pour l'autre quand il les interrogeait. Elles prétendaient chaque fois qu'il s'était trompé de personne, même si ce n'était pas vrai.

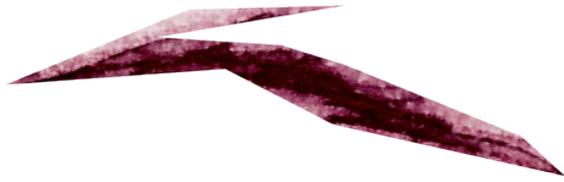
Le vicaire enrageait, mais un jour il eut sa revanche. Il avait appris, dieu sait comment, que l'une des jumelles, Josiane, avait mal aux dents. Le vicaire commença son cours, Josiane bavardait avec sa voisine. « Josiane, taisez-vous ! », tonna le vicaire. Josiane interloquée, demanda de son air le plus innocent « comment m'avez-vous reconnue ? ». un rire énorme secoua la classe. Pour préserver la dent malade des courants d'air, la maman de Josiane lui avait noué un foulard qui passait sous le menton et se terminait par un gros nœud sur le sommet de la tête. Elle avait l'air d'un œuf de pâques. Et comment ne pas reconnaître un œuf de Pâques ? Le vicaire triomphait !

*Souvenir de Monique, 83 ans
De la maison de repos » Notre-dame de
Lourdes »*





Gravure réalisée par Anaé, 10 ans



Sur le ravel

"Il y a déjà bien longtemps, j'avais 9 ou 10 ans je crois. C'était la période des grandes vacances. Il faisait chaud et lourd. Le soleil tapait fort. Personne dehors avec qui jouer : tout le monde se terrait à l'intérieur pour rester au frais ou faire la sieste. Ni mes parents ni mes frères et soeurs n'avaient envie de bouger de la maison. Moi si !

A l'arrière de la maison, il y avait une ligne de chemin de fer désaffectée, l'ancienne ligne 38 qui est devenue le ravel. A l'époque, c'était une zone en friche, avec lors des beaux jours, de hautes herbes où l'on pouvait s'amuser...avec très peu de passage. Aujourd'hui, les rails ne sont plus là, plus trace du ballast. La voie est goudronnée, entretenue, fort fréquentée et même illuminée la nuit.

Bref, un peu déçue et un peu grognon, je décide donc de sortir seule et d'aller sur mon terrain de jeu favori. Mais avant de le rejoindre, je me suis munie d'un bâton que j'ai trouvé dans l'abri de jardin où mon père rangeait ses tuteurs pour faire pousser les haricots.

Bâton en main, j'ai traversé le potager, enjambé le treillis et monté le petit talus pour rejoindre les rails. Arrivée en haut, j'ai commencé à marcher et à battre l'herbe folle en égrenant et scandant une phrase que j'avais entendu dans un film la veille :

Chai pas quoi faire, qu'est-ce chpeux faire ! Chai pas quoi faire, qu'est-ce chpeux faire ! Chai pas quoi faire, qu'est-ce chpeux faire ! Etc Etc etc ...

Des voisins sont sortis, m'ont remarqué et ont bien ri. Enfin des gens qui ont remarqué que j'existais. J'étais contente. Je pouvais me calmer."

Souvenir de Semra, 48 ans

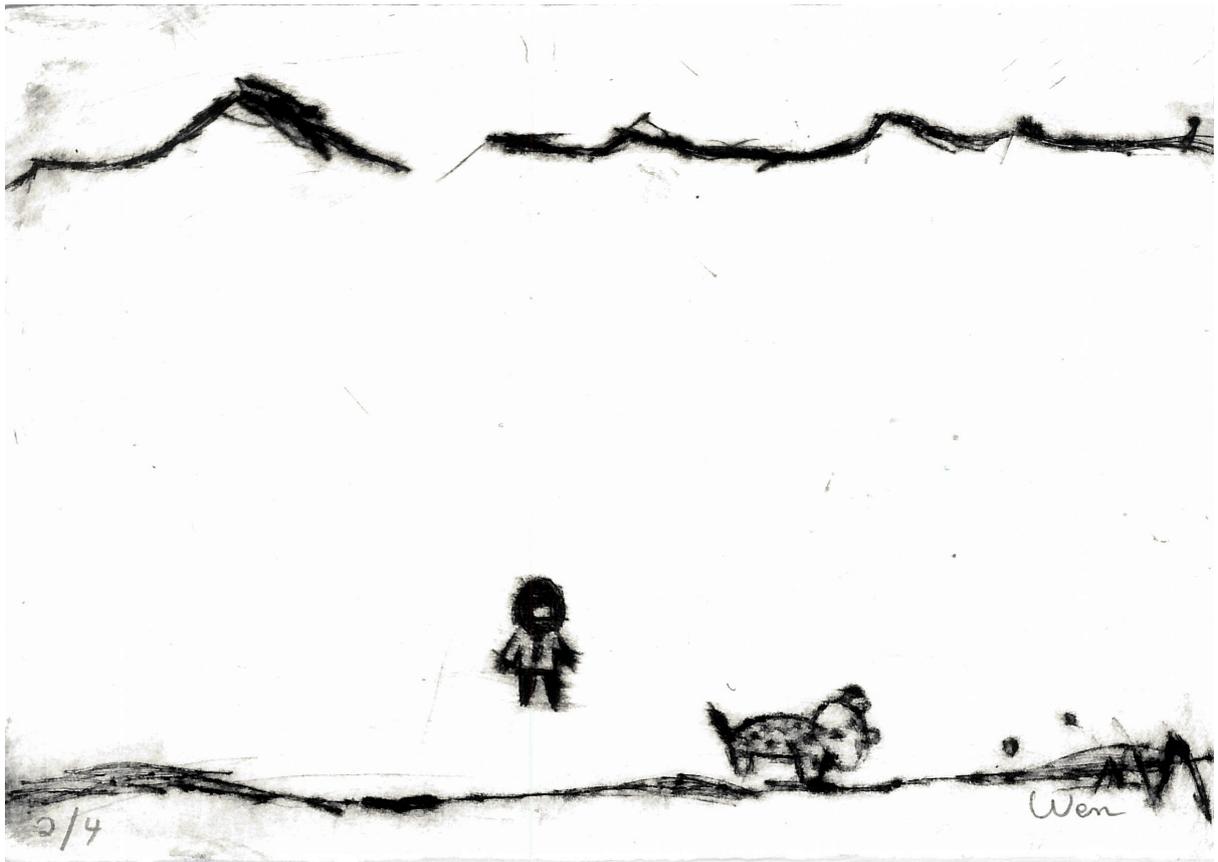




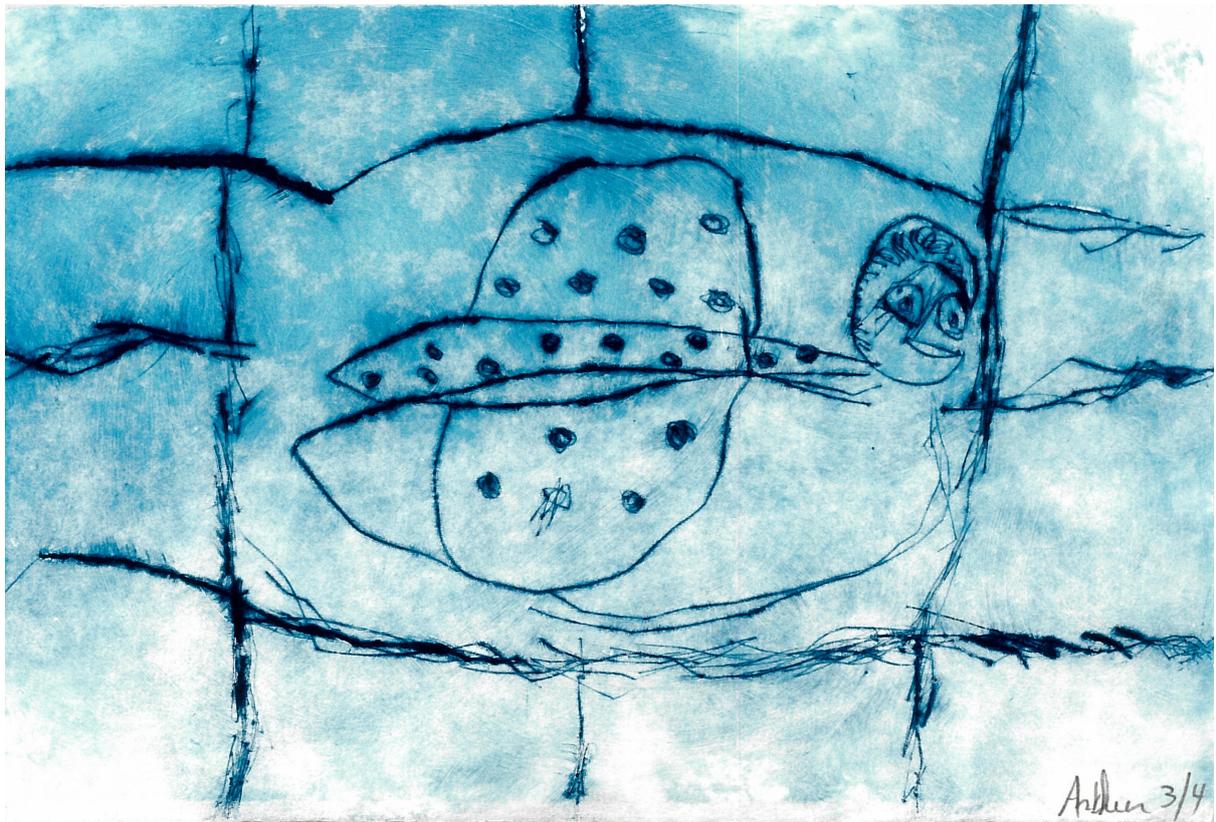
Voici l'histoire de Mourzouk. Elle s'est passée pendant la guerre ; j'avais douze ans et Mourzouk était un chien. Un petit animal, court sur pattes avec de longs poils ; un cadeau de ma tante Fanny. C'était un petit chien bien ordinaire, sans race bien déterminée mais cela n'avait aucune importance ; c'était mon copain. Chaque jour, dès que je rentrais de l'école et avant même de faire mes devoirs, je chaussais mes sabots et partais dans les environs couper de l'herbe pour nos lapins, Mourzouk sur mes talons. C'était un jeu pour lui de courir autour de moi, ou de me mordiller les poignets comme pour m'empêcher de couper de la luzerne ou du plantain. Je le rabrouais, il me sautait dessus ; on s'amusait comme des fous. Et je ne vous décris pas nos folles ballades dans la neige en plein hiver. Mais voilà, c'était la guerre et il n'y avait pas grand-chose à manger. Tout était rationné, surtout la viande dont on ne mangeait pas toutes les semaines. Mes parents et moi nous nous nourrissions de légumes, carottes, navets et rutabagas, mais Mourzouk ? Ce n'est pas là un régime de carnivore et notre chien s'affaiblissait de jour en jour, de plus en plus maigre, il ne me suivait qu'à grande peine dans mes randonnées, parfois même ses pattes ne le soutenaient plus et il s'effondrait sur le sol. Un soir, mon père nous déclara ne plus pouvoir regarder souffrir le petit animal ; il en avait parlé à un ami de l'atelier, qui habitait la campagne et acceptait de prendre Mourzouk en pension. Il vint le chercher, quelques jours plus tard et, l'ayant embrassé une dernière fois, je vis partir mon petit copain. J'ai beau-

coup pleuré ce soir-là, mais je me raisonnais ; c'était pour son bien ; c'était une question de vie ou de mort. Et dans les semaines qui suivirent, nous eûmes régulièrement des nouvelles de Mourzouk ; Il mangeait bien, prenait du poids, jouait avec les enfants de sa nouvelle famille, aboyait contre les vaches du fermier voisin, bref c'était la joie. Un peu jaloux, j'étais quand même heureux de savoir mon chien heureux. Or, quelques mois plus tard, mon père revint de son travail l'air soucieux ; Il nous dit que son ami lui avait annoncé que Mourzouk s'était sauvé. Il avait accompagné les enfants à l'école, comme tous les matins, et on ne l'avait plus revu. Ses nouveaux maîtres l'ont cherché, bien sûr, interrogeant les voisins, tout qui ils rencontraient, et certains disaient effectivement avoir vu un petit chien noir cherchant sa route, comme perdu. On put le suivre à la trace sur une certaine distance puis on le perdit définitivement. Il essayait de rentrer chez nous ! Ainsi donc ce brave animal préférait mourir de faim dans sa vraie famille plutôt que de connaître l'abondance chez des étrangers, même très gentils. J'espère, et ai toujours souhaité qu'il ait été recueilli par quelque bonne âme charitable mais aujourd'hui, à 92 ans, son souvenir me tire encore des larmes.

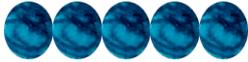
[Souvenir de José, 92 ans de N-D de Lourdes](#)



Gravure réalisée par Wen, 9 ans



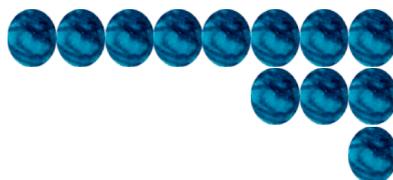
Gravure réalisée par Arthur, 5 ans



La scarlatine

Je croyais avoir fini mes histoires et voilà que je me souviens de la plus ancienne, j'étais en troisième primaire. En ce temps-là, nous n'étions pas encore à l'étroit et modestement logés dans mon village natal. La toilette était dans le jardin, notre papier toilette était composé de feuilles découpées du journal Moustique. J'allais m'y réfugier pour y lire des romans, notamment Les trois mousquetaires. J'y étais bien tranquille à l'abri des taquineries de mes deux petites sœurs, Nelly et Mariette. Et voilà que je me suis retrouvée confinée comme vous, j'avais la scarlatine. Dans ma chambre, je continuais mes lectures ; à l'époque les contes de Madame de Ségur, Quel amour d'enfant, Les malheurs de Sophie et encore bien d'autres... Je tricotais des vêtements pour ma poupée. Je me trouvais bien tranquille, mais mes deux petites sœurs criaient Loup, loup es-tu là ? Es-tu là ? en montant l'escalier. Je sortais sur le palier, mais maman ne les laissait pas rentrer dans ma chambre. Papa me rapportait les devoirs de l'école. Après six semaines, le confinement fût levé, j'allais descendre et me voilà à la fenêtre, à 4h du matin, entendant papa dire à la voisine C'est encore une fille ! et j'entendis les rames de ma quatrième petite sœur, qui sera ma préférée et qui vit toujours, à Bruxelles.

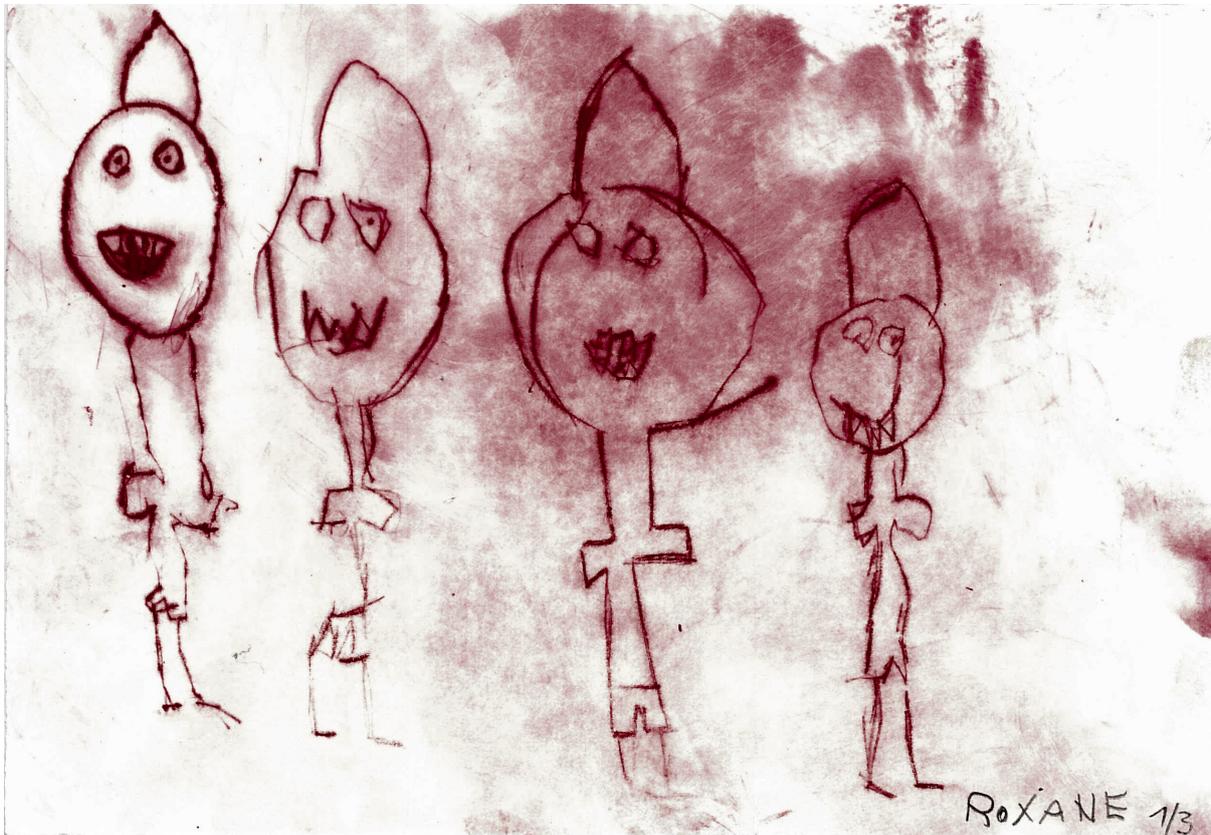
*Souvenir de Marie-Louise, 93 ans
De la maison de repos » Notre -dame de
 Lourdes »*



Eclats de rire

Les parents empêchaient parfois les quatre marmots d'aller jouer dans la rue « faites d'abord vos devoirs » ; Il arrivait alors parfois que les 4 garnements organisent un concoursà qui aurait le rire le plus bête. Les parents ne résistaient pas dix minutes !

*Souvenir de José
De la maison de repos » Notre -dame de
 Lourdes »*

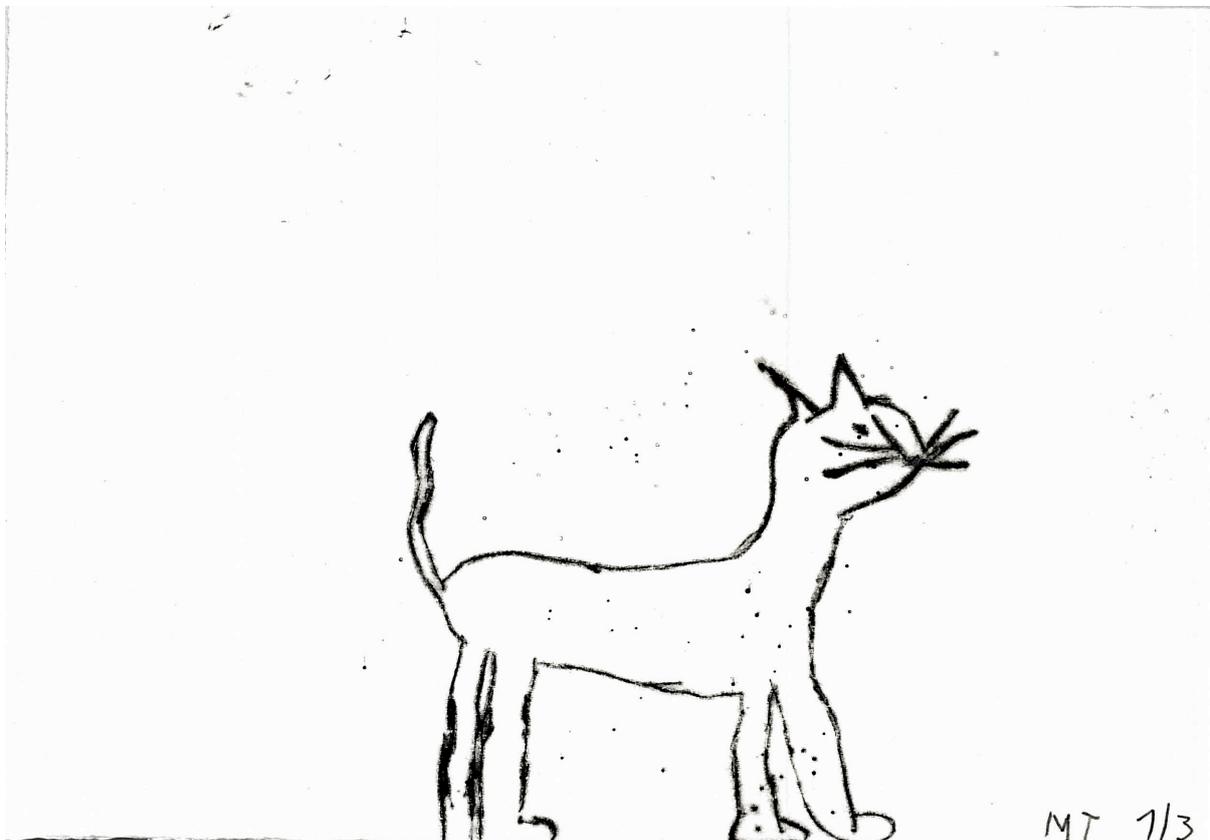


Gravure réalisée par Roxane, 5 ans

Les puces de chat

Dans notre petit jardin de ville, un chat venait nous rendre visite et maman le nourrissait. Un jour, je me découvre des petites plaies partout et je consulte mon médecin. « Un moustique m'a piqué ?? », « Oh non, me répond le médecin, ce sont des puces ! » En rentrant à la maison, je trouve trois petits chats sortis du soupirail de la cuisine. Je cours chez le pharmacien pour acheter de quoi me soigner et faire mourir les puces. J'avais acheté beaucoup de produit, je le pulvérise sur le soupirail que je bourre de papier. Je ne voulais pas donner ma maladie à mes futurs compagnons. J'ai pulvérisé mon lit très soigneusement. Ce fut une nouvelle aventure, maman a rapporté les chats chez la voisine.

*Souvenir de Marie-Louise, 93 ans
De la maison de repos » N-D de Lourdes »*

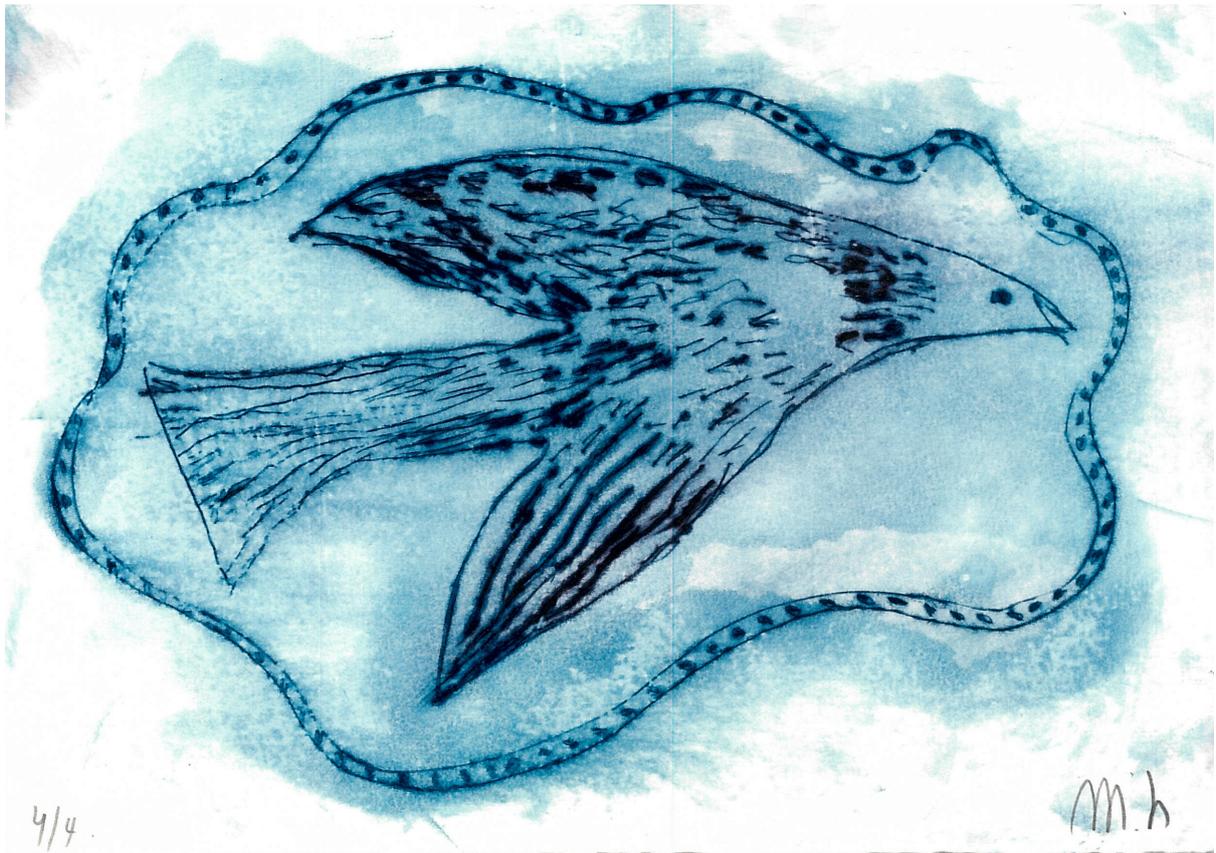


Gravure réalisée par Marius, 7 ans

Le son des oiseaux

Nous venons de déménager de Droixhe vers la rue des Wallons.
Cécile me dit " on n'entend plus les ambulances, on entend les oiseaux".

Souvenir de Martine



Gravure réalisée par Myriam, 61 ans

Vélo à cointe

Cette histoire se passe en 1980 à Liège, avenue de l'Observatoire. Maman, une sœur et un frère à moi habitions en ville mais maman travaillait à Cointe, elle n'avait pas de voiture donc elle faisait tout en vélo. Jusqu'à à peu près mes 5 ans, elle a monté cette avenue avec moi sur le porte bagage. Au début je trouvais ça marrant mais vers 5 ans, quoi de plus drôle que de mettre ses doigts dans les roues ?

Souvenir D'Agnès, 42 ans



Gravure réalisée par Wen, 9 ans

Macrotte



Il y a 20 ans j'avais un jeune chat complètement noir. Allez savoir pourquoi, je l'avais surnommé affectueusement "Macrotte". C'était un chat qui vivait sa vie sur les toits de la rue de Fragnée.

Un jour, *Macrotte* ne répondit pas à mon appel comme à son habitude.

Après avoir patienté quelques jours, inquiète, je suis allée afficher un avis de recherche sur les poteaux à proximité de chez moi, photos à l'appui pour l'identifier.

"Perdu "Macrotte". Merci de me contacter au numéro suivant

Pas de nouvelles. J'appelais par la fenêtre, guettais les mouvements félines aux alentours. Rien!... Un jour j'ai reçu enfin un appel à ce sujet! Une voix assez jeune m'appelait concernant mon annonce. Impatiente d'en savoir plus, j'écoutais ce que cette personne avait à me donner comme informations. Après avoir raccroché, cet appel ne me faisait plus le même effet... Entre déception et gêne. L'ado m'avait dit : *"Hein salut, t'as perdu "Tacroette"? Ben si tu veux j'ai du papier ahah!!!* C'est là que j'ai réalisé le surnom affectueusement improbable que j'avais donné à ce chat!

Je l'ai retrouvé, quelques jours plus tard, affamé. Il était bloqué dans le garage juste à côté de chez moi.

Souvenir de Laura, 46 ans

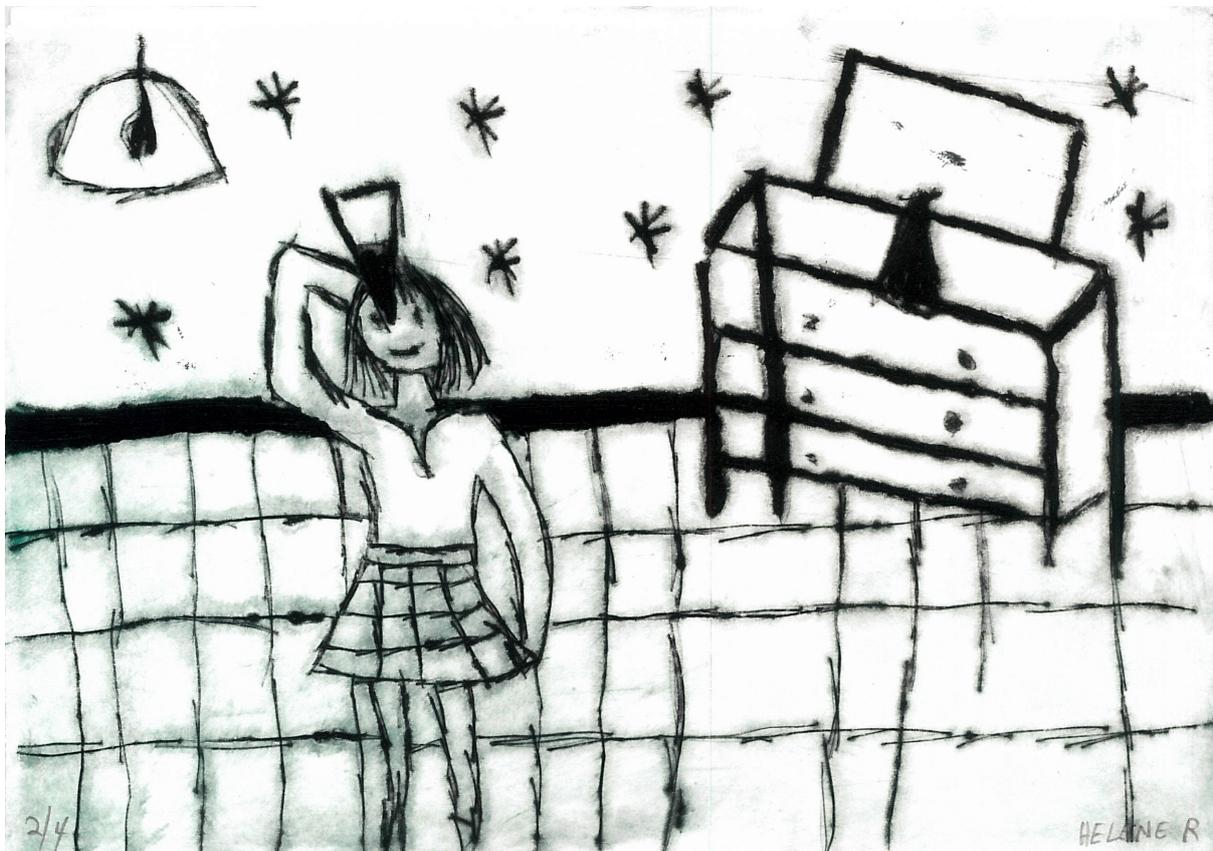


Gravure réalisée par Elana, 9 ans

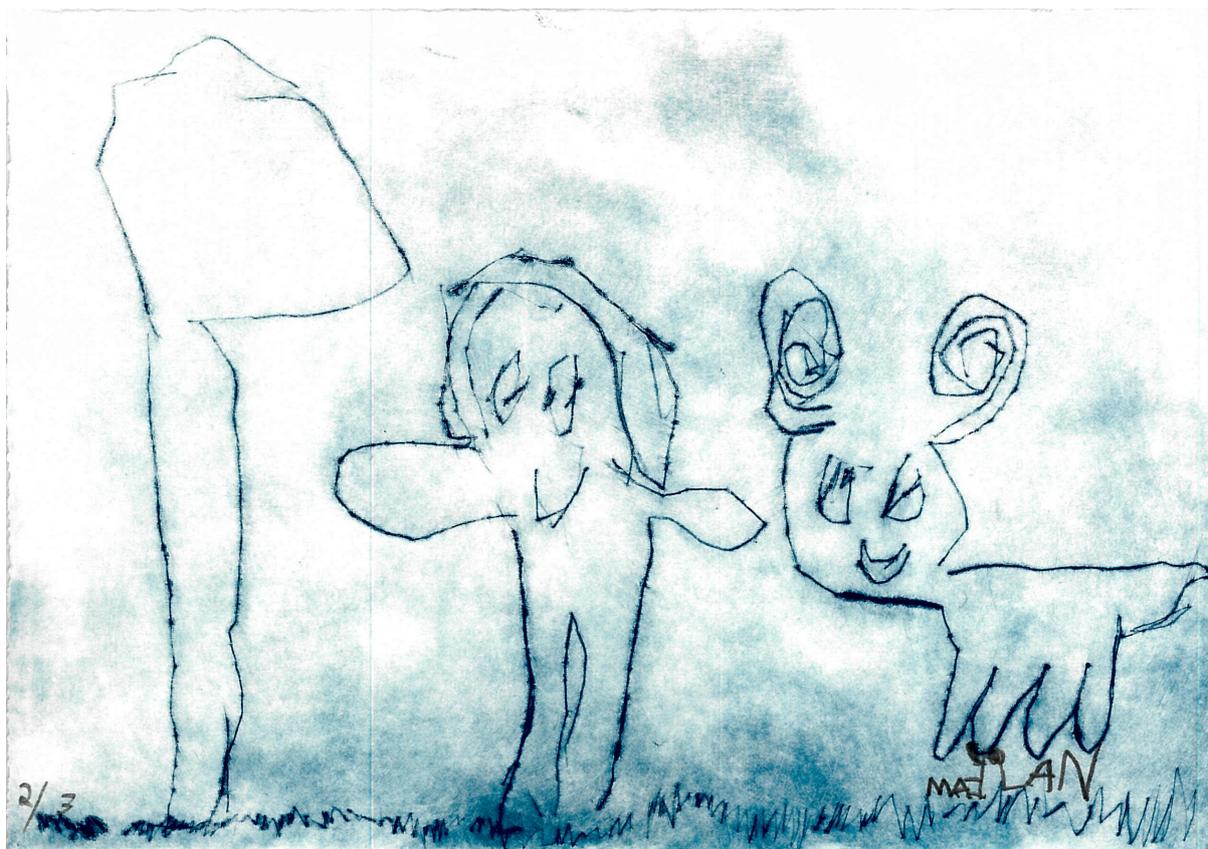
Parfum sur la tête

8 ans, à la maison. Nous sommes 5 enfants à la maison. Moi, je suis le 2ème fille. Un après-midi, seule à la maison je m'ennuie, dans la salle à manger. Maman vient de recevoir un bon parfum offert par une amie; Cadeau important, c'est rare que maman se parfume. Elle a laissé le parfum sur le buffet.. Je m'ennuie, après avoir mangé une tartine avec 2 couches de confiture d'abricot, je prends le parfum , et maladroite m'en verse la moitié sur la tête et les oreilles. J'ai dit que c'était le chat, mais c'est moi qui sentait la cocotte

Souvenir de Martine



Gravure réalisée par Hélène, 36 ans



Gravure réalisée par Mailan, 5 ans

La campagne

J'ai grandi en ville et quand j'avais 6 ans, je suis allée passer mes premières vacances à la campagne. Je connaissais le nom des animaux mais ne les avais jamais "rencontrés" réellement. Lorsque j'ai vu de loin une petite chèvre qui avait l'air si mignonne et si calme avec son pelage blanc, j'ai pensé que cet animal était aussi docile que le chat que nous avons à la maison et que, comme dans les jolis livres pour enfants je pourrais la caresser et la prendre presque dans mes bras. Évidemment, la rencontre ne s'est pas passée comme ça. La chèvre lorsque

j'ai voulu l'étreindre m'a donné un petit coup de cornes et a commencé à me poursuivre. J'ai commencé à courir en rond, la chèvre me courait après. Cela m'a semblé durer une éternité et j'ai fait plusieurs tours avant de comprendre qu'il fallait juste arrêter de tourner en rond et partir. Je pense que cela a d'ailleurs bien amusé la chèvre qui voulait ensuite toujours me courir après.

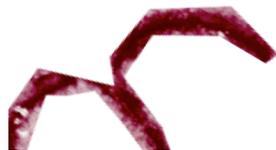
Souvenir de Martine



Les petites bottes

Cela se passe en France chez mon parrain quand j'avais 4 ans. Avec mes parents, j'allais régulièrement rendre visite à mon parrain, en France à Rosière. C'était une expédition en train. Arrivé sur place, l'enfant des villes était tout heureux de courir la campagne. En cette fin d'été, les mûres étaient très belles et juteuses. Très abondantes aussi...j'en mangeais quelques unes...mais comment faire pour en rapporter à la maison ? C'est bien encombrant des mûres dans des petites mains. Oh mais !! Mettons-les dans mes petites bottes blanches toutes neuves et courons vers maman lui montrer. Je vous laisse deviner le résultat...

Souvenir de Philippe, 44 ans



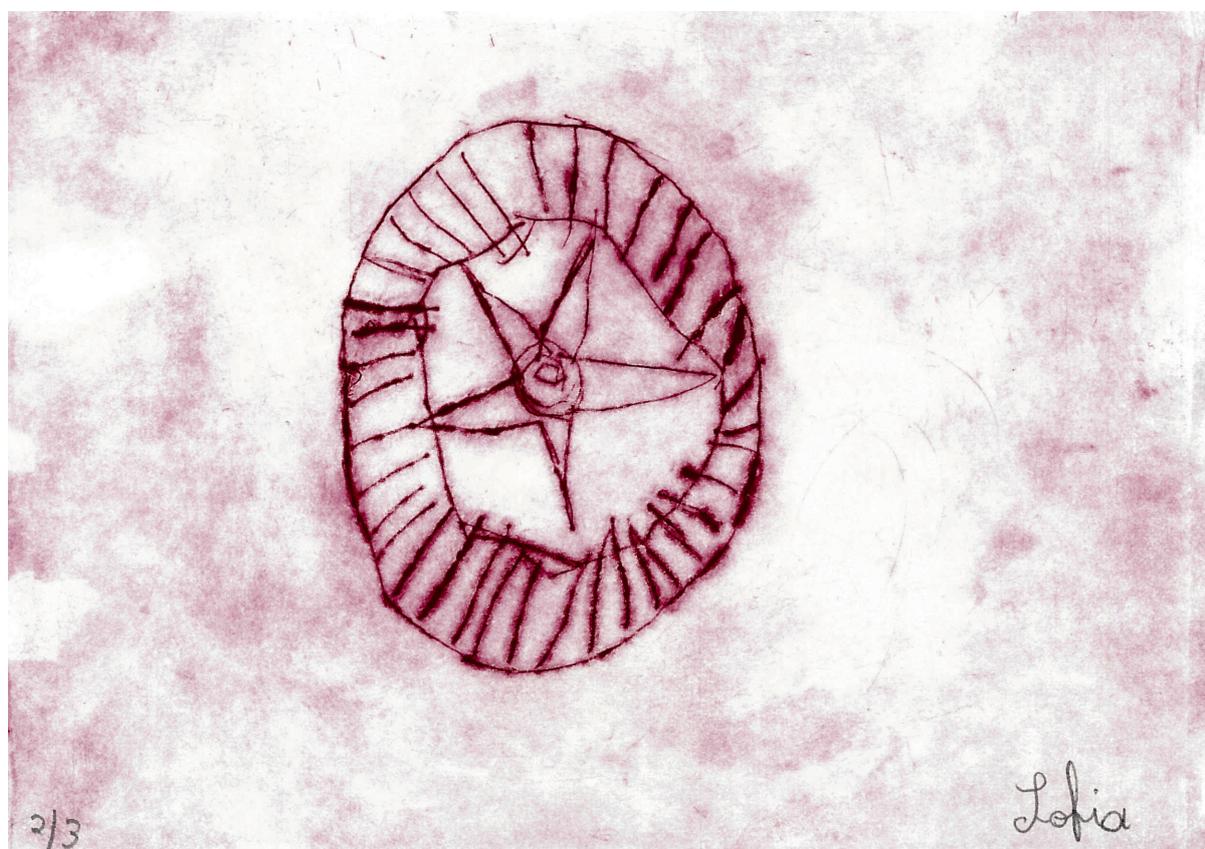


Gravure réalisée par Théo, 6 ans

Les horloges pendant la guerre

Pendant la guerre 40/45, la famille de ma mère était obligée d'héberger des allemands. C'était le premier village après la frontière. Pour embêter les soldats mon arrière grand père avait laissé les horloges à l'heure belge qui n'était pas là même, la pagaille complète.

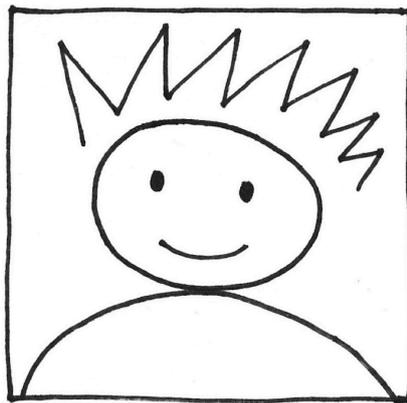
Souvenir de Myriam, 65 ans



Gravure réalisée par Sofia, 7 ans



Merci à toutes les personnes
qui ont contribué à la réussite
de ce projet



La Marelle
asbl - ludothèque - cec

